Sobriété médicamenteuse

ÉDITORIAL

Il y a de multiples explications à l'accumulation des médicaments pris ou à des traitements prolongés indéfiniment chez certains patients. Dans certains cas, cela est justifié, par exemple chez des patients atteints de plusieurs maladies qui s'aggraveraient assurément si elles n'étaient pas traitées.

D'autres accumulations sont moins justifiées. Traitements poursuivis par simple habitude ou par absence de réévaluation de leur utilité. Méconnaissance, par absence d'actualisation de ses connaissances, de balances bénéfices-risques devenues défavorables. Prescripteurs multiples qui ne se concertent pas, ou difficiles à joindre par des pharmaciens préoccupés par les conséquences pour le patient de la dispensation de certains médicaments prescrits. Prescriptions sous influence du marketing pharmaceutique, ou plus insidieusement sous la pression sociale.

Et aussi, réticence de patients "accrochés" à leurs médicaments habituels, même s'ils sont informés des bénéfices parfois modestes que ces médicaments peuvent réellement apporter et des risques qu'ils font courir. Et difficulté pour beaucoup de se défaire de l'idée qu'il suffirait d'empiler des médicaments, pour tout soigner, et soulager chaque symptôme. Une difficulté qui vaut autant pour les patients que pour les soignants. Alors on entasse, pensant bien faire, pour rassurer, et se rassurer un peu aussi, en oubliant les risques pour les patients. Parfois par facilité.

S'efforcer de modérer la prise de médicaments n'est pas une fin en soi, ni une valeur morale. Il y a de nombreuses raisons à cette sobriété. En tout premier lieu, réduire les risques d'effets indésirables et d'interactions médicamenteuses. Et utiliser le médicament pour ce qu'il est, c'est-à-dire un moyen thérapeutique parmi d'autres, et non une réponse à tout.

Rechercher la sobriété médicamenteuse est une démarche pratique au quotidien, avec chaque patient. Elle implique de prendre le temps de définir avec lui des priorités de soins, de renoncer à tout médicamenter, d'examiner méthodiquement les traitements, en cherchant à les limiter à ceux qui sont justifiés et appropriés à la situation du moment, sans superflu ni risque disproportionné, et parfois de proposer l'arrêt de certains médicaments. Elle implique aussi de se concerter avec les autres professionnels de santé ou aidants impliqués dans le soin. Les abonnés participant au programme *Question de Pratiques* s'y sont entraînés avec succès (Lire "Questionner sa pratique. Personnes âgées : sobriété médicamenteuse" pages 781-787).

La recherche de sobriété, en particulier dans la consommation de médicaments, fait partie intégrante de la démarche de soin.

Prescrire

Téléchargé sur prescrire.org le 18/05/2024
Copyright(c)Prescrire. Usage personnel exclusivement